



COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 118 RP

Date : 8 au 10 septembre 2008
Activité : Randonnée - Trekking
Lieu : Grand Tour des Cerces

2 personnes présentes : Georges TUSCAN et Alain TUSCAN

Cette randonnée programmée en semaine, était prévue pour les retraités et pour ceux qui pouvaient prendre des congés. Mais cela devient difficile de prendre des congés, (Sarko l'a dit : il faut travailler plus pour gagner plus) et nos retraités préfèrent randonner au Pérou, c'est plus classe...

Toujours est-il, que nous n'étions plus que deux, à être partants pour cette randonnée. Devions-nous annuler ou repousser ? Nous avons annulé trop de sortie cette année et la météo prévoyait trois jours de grand beau temps lundi, mardi et mercredi, nous décidons de partir tout de même, mais un jour plus tôt pour le créneau de beau temps. Cela fera un repérage pour organiser une sortie future que nous pourrons reprogrammer ou que quelqu'un d'autre fera...



La montagne des Agneaux et la Barre des Ecrins

Dimanche soir nous faisons les préparatifs et lundi matin nous décollons vers 8h30. La sortie de Marseille est difficile puis ensuite cela se passe mieux. Vers 11h30, nous arrivons à Briançon et nous nous arrêtons pour faire quelques courses à l'Hyper Champion. On ne devrait pas faire des courses la faim au ventre, car le panier devient très vite assez lourd... J'avais prévu presque tous mes repas en lyophilisée léger et on a racheté l'équivalent en frais, bien plus lourd...

Vers midi, nous arrivons sur le parking de Fontcouverte (1800m) et après avoir déjeuné et partagé les vivres, nous prenons la piste du refuge du Chardonnet.

Il est 13 heures, le sentier démarre par une pente raide et les sacs sont horriblement lourds. Afin de préserver mes genoux, je prends un rythme très lent mais régulier, Alain monte un peu plus vite et s'arrête plus souvent. Une heure plus tard, nous arrivons au refuge du Chardonnet. Nous remplissons juste nos gourdes sans même poser les sacs, avant de repartir vers le col du même nom. La pente est moins raide ensuite, sauf pour arriver au col lui-même où un bon raidillon nous fera bien transpirer.

A 16 heures, nous arrivons au Col du Chardonnet (2638m). Une crête rocheuse grandit dans le col au fur et à mesure de notre progression, il s'agit de la Roche colombe et de l'arrête des Bruyères. Mais en arrivant sur le col, je suis ébahi par la beauté du paysage qui m'apparaît sur la gauche, si j'osais, je dirais : les bras m'en tombent...



Alain et le bivouac au col de Chardonnet

Nous sommes face aux grands sommets des Ecrins : les Agneaux, la barre et le dôme des Ecrins, la Grande Ruine et la Meije. C'est féérique, on reste quelques minutes à s'imprégner de la splendeur de ces pointes et de ces km² de glace avant de songer à continuer notre route.

Mais nous avons un problème d'itinéraire, le GR devrait tourner à gauche en montant hors, il redescend vers la vallée du Pont de l'Alpe. Le sentier devrait traverser un large pierrier sur la droite et même aux jumelles, nous ne distinguons difficilement que de vagues traces de sente. Il est 16 heures passé, nous sommes fatigués et nous ne trouverons pas d'autres endroits pour bivouaquer

avant d'atteindre le lac des Crouserocs. Pour l'atteindre, il faut traverser le grand pierrier sur 6 Km environ, nous décidons d'installer notre premier bivouac sur le col. A coté du Lac de la Mine, nous choisissons un des nombreux endroits possibles et nous y laissons nos affaires, avant de partir à la recherche du sentier avec la carte. En remontant sur la droite du col, nous trouvons des vagues traces d'un ancien sentier et sur un épaulement à 2700m nous trouvons le départ de la grande traversée...



Une marmotte qui profite des derniers rayons de soleil, près du camp

En fait, le GR a été détourné de son tracé initial au profit d'une ancienne variante par la vallée du Pont de l'Alpes.

Nous suivons le tracé à la jumelle, il semble encore praticable, mais délicat, nous verrons bien demain matin... En retournant au bivouac, nous coupons par les alpages et nous rencontrons un bon nombre de Marmottes qui cavalent de tous les côtés...

Nous montons la tente et vers 19 heures, nous prenons notre repas, avec des steaks hachés de Dinde/poulets et du riz sous vide (au bivouac, ça se mange...). Ensuite, du fromage et des yaourts au chocolat précèdent une tisane. Autour de nous, les marmottes se baladent tranquillement aux alentours de leurs terriers. Lorsque le soleil se cache, la température tombe à 10 ° et nous quittons le camp pour

monter sur la dernière crête encore ensoleillée.

Nous trouvons un endroit où les portables passent, puis nous nous installons bien emmitouflés sur un rocher afin de scruter la crête de la tête de la Cassille où nous avons entendu un bruit caractéristique de choc de cornes...



Le lac de la Mine au Col du Chardonnet

Effectivement, nous trouvons deux gros bouquetins qui descendent dans un couloir. Six autres les suivent de près. Un peu plus tard, un troupeau de cornu cavale sur la crête encore ensoleillée de la Tête de Cassille, probablement des chamois.

La nuit tombe et nous redescendons nous coucher après avoir admiré une dernière fois les glaciers faiblement éclairés par la lumière déclinante de l'astre du jour qui s'éteint...

Le lendemain, je me réveille vers 6 heures avec une envie pressente le thermomètre indique 1° dans la tente. Si je me lève, je ne me recoucherais pas, je patiente donc encore un peu, bien au chaud. Vers 7 h 15, je me rappelle que je voulais faire une photo des Ecrins au lever du soleil et je m'extrait rapidement de la toile. L'air vif me surprend et je m'habille rapidement. Une partie d'une tong d'Alain dépassait du double-toit et elle est givrée ainsi que l'herbe par endroit, il est vrai que nous sommes à 2630 m...

Je monte sur la crête de droite afin de voir la Barre des Ecrins mais c'est trop tard, le soleil irise presque entièrement la grande face nord glacée...

Je redescends et nous commençons notre petit déjeuner avec l'arrivée du soleil au camp. Nous démontons la tente. L'intérieur du double toit est recouvert de glace et après l'avoir secoué, nous l'installons sur les rochers afin de le sécher. A une centaine de mètres, sur la crête que nous devons franchir, nous apercevons le gros bouquetin d'hier soir. Il nous regarde un long moment sans bouger. Avec le soleil, tout sèche rapidement. Nous plions tous et à 8 heures 20 nous quittons le camp, vers le collet sur l'épaule à 2700m.

Nous nous engageons ensuite dans le long pierrier entièrement à l'ombre. Le sentier est encore relativement bien tracé, même si par courts endroits il est inexistant. Nous avançons avec prudence car, vu la pente et le poids des sacs une chute est totalement contre-indiquée...

A une cinquantaine de mètre en dessous, 4 bouquetins nous regardent l'air inquiet 4 autres sont couché un peu plus loin vers le sud.. Après quelques photos, nous repartons et ils ne nous quitteront pas des yeux jusqu'à ce qu'une arrête nous dérobe à leurs regards.

Nous passons devant une mine abandonnée dont la grille est ouverte, mais nos lampes sont au fond du sac et c'est plus prudent de ne pas y entrer... Nous continuons notre traversée jusqu'au départ du Col des Béraudes, circuit normal du tour des Cerces et nous quittons l'ombre de la Tête de Cassille pour rejoindre le sentier ensoleillé du Col de la Ponsonière. Nous quittons les pantalons et les Goretex au profit du T-shirt et du short.

A 10h20, soit deux heures après notre départ, nous arrivons au Lac des Crouserocs où nous aurions pu effectivement bivouaquer confortablement.

Une heure plus tard nous atteignons le col de la Ponsonière, (2613m) où une escouade de chasseurs alpin en armes se reposent. Nous traversons leurs rangs pour suivre le sentier du Lac des Cerces et nous pénétrons

en Savoie. Le ciel se voile de plus en plus et je commence à penser que la météo s'est encore une fois plantée, mais je garde un espoir. La vallée nous déçoit un peu, la route du Galibier en fond de vallée, les baraquements et les routes militaires, nous avons été trop habitués à la nature sauvage.



La dent du Diable et son reflet dans l'eau calme du lac de la Mine au Crépuscule

Il nous faut encore une heure de marche pour rejoindre le Lac des Cerces où nous faisons une petite halte fruits secs. L'endroit est magnifique et nous réconcilie avec le haut de la vallée, c'est un endroit idéal pour bivouaquer, mais il n'est pas encore midi. Ensuite, deux routes s'offrent à nous, soit le Col des Cerces (2574m) soit le Col des Rochilles (2496m) Nous hésitons puis nous choisissons les Rochilles car le sentier passe par le camp militaire du même nom et que nous y trouverons sûrement de l'eau alors que le col des Cerces semble sec. Et peut-être le fait que le sentier des Rochilles est plat alors que celui des Cerces monte, nous influence quelque peu...

Effectivement nous trouvons de l'eau au captage du camp militaire et du refuge nous remplissons les gourdes avant de gravir le dernier raidillon des Rochilles, dur, dur.

Nous passons ensuite le Lac du Grand Ban, puis nous faisons notre halte repas vers 13 h 20 au Lac Rond. Nous marchons depuis 5 heures et la fatigue se fait sentir, un peu de repos est le bienvenu. Au bord du grand lac Rond, les pieds dans l'eau, nous faisons cuire des œufs au plat ainsi des pâtes....

Nous avons à peine fini de les manger que quelques gouttes de pluie nous contraignent à refaire nos sacs en catastrophe. Nous pensions bivouaquer ici ou un peu plus bas au dessus du refuge des Drayères, mais cela semble compromis. Nous reprenons la descente vers la vallée de la Clarée, le ciel est couvert et de petites averses nous arrosent parfois, jusqu'à ce que je décide de mettre ma cape de pluie...

Nous trouvons bien quelques bons coins pour camper mais s'il pleut, nous ne pouvons tout de même pas nous coucher à 16 heures. Nous continuons notre descente délicate vers les Drayères, je dis délicate, car les rochers mouillés par la pluie sont glissants et d'ailleurs, je glisse légèrement du pied gauche et je m'éroule littéralement sur la droite me tordant le genou dans un grand cri, ce n'est pas grave, une égratignure et nous repartons en boitillant pour moi. Nous arrivons au refuge et le gardien ironise : d'après la météo il fait beau actuellement et jusqu'à jeudi...

Nous décidons de repartir vers la vallée et le parking du refuge Laval, nous y arrivons vers 16h30. Au départ du sentier pour rejoindre le chemin de ronde, nous hésitons à grimper les 400m de dénivelé Cela fait presque 8 heures que nous marchons, nous sommes fourbus. De plus nous n'envisageons pas de bon cœur de dormir sous la pluie. Le moral est comme le plafond, il est bien bas et nous prenons la décision d'abandonner et de retourner à la voiture. Je demande à un couple de randonneurs qui repartent s'ils peuvent me descendre avec leur voiture à Foncouverte huit Km plus bas. Ils acceptent volontiers et une fois ma voiture récupérée, je remonte chercher Alain et son sac.



Lever de soleil sur la barre des Ecrins (4102m) et la Roche Faurio (3730m)

Nous prévoyons de bivouaquer quelque part dans la Clarée, mais le ciel est toujours menaçant. Nous envisageons ensuite de dormir sur le parking de départ du Canyon de Pra-Reboul, mais le temps n'y est pas moins menaçant qu'à Névaches. Et surtout, il ne me reste qu'une seule envie, c'est la maison et un bon lit, pour reposer mes genoux meurtris et aussi pour me faire dorloter, mais ça c'est entre-nous... Nous tirons direct jusqu'à l'autoroute et nous faisons une halte pique nique sur l'aire du belvédère des Mées, il est désert. Nous sortons le réchaud pour faire notre tambouille rando et manger enfin ce Cousteron qui a « parfumé » mon sac pendant 2 jours...

Nous vivons cette aventure comme un échec et un échec laisse toujours un goût amer, dommage tout avait si bien commencé...

Nous arrivons vers 22 heures à Marseille tout courbaturé mais pas trop fatigué malgré la route, en ayant un peu digéré notre déception, après tout, nous avons fait la grande boucle, nous n'avons pas fait le chemin de ronde et le bivouac au Lac du Serpent, mais c'était un plus à la rando initiale et nous l'avions déjà fait l'an dernier dans le tour du Mont Thabor. Nous avons eu une énorme chance avec la météo, l'an dernier avec 5 jours de grand beau à la même époque..

Aujourd'hui, avec un peu de recul, je ne regrette pas d'avoir fait cette superbe randonnée, même si la météo nous a un peu gâché la fin. Elle n'est pas trop difficile, sauf peut-être pour la montée au Col du Chardonnet, (800 m de dénivelé), le reste est presque tout en traversée avec 400m de dénivelé positif seulement. Je pourrais la remettre au programme sur 3 jours afin de la rendre accessible à tous. Il est possible aussi de dormir dans les refuges en été et de voyager léger...

Georges TUSCAN